

Nouveautés du réseau de recherche équine suisse

## Un gène du tic à l'appui?

Le tic aérophagique, principal trouble comportemental chez les chevaux, occupe des groupes de chercheurs du monde entier. De multiples hypothèses sur les causes et conséquences de ce trouble et de nombreuses anecdotes circulent. En réalité, on connaît encore peu ce trouble et la recherche est loin de pouvoir expliquer le phénomène dans son ensemble.

*Le tic aérophagique entraîne une diminution de la valeur du cheval et des pertes économiques.*

*De nombreuses questions sur le tic aérophagique restent ouvertes.*



Le tic aérophagique fait partie des «stéréotypies». A part l'usure des incisives, d'éventuelles conséquences sur la santé ne sont pas prouvées scientifiquement à ce jour. Il entraîne par contre une diminution de la valeur du cheval, avec des pertes économiques réelles pour l'éleveur et le propriétaire. Chez les franches-montagnes, peu d'animaux sont touchés: environ 2 % de la population.

On suppose que le tic aérophagique est causé par un surmenage psychique du cheval. Les facteurs de risque venant de la garde et de l'alimentation sont connus, par exemple:

- manque de contacts sociaux avec les congénères
- excès de concentrés, manque de fourrage
- pas de mouvement quotidien

- expériences traumatisantes telles que le sevrage ou le débouillage

En plus de l'influence de l'environnement, des résultats de recherche indiquent qu'une composante héréditaire est coresponsable de l'apparition du tic à l'appui. Cette disposition héréditaire explique pourquoi certains chevaux développent le tic et d'autres pas, dans les mêmes conditions de détention.

### Une composante héréditaire

Dans le cadre du groupe «Sciences équines & génétique animale» de la Haute école suisse d'agronomie de Zollikofen (HESA) et en collaboration avec le Haras national, un travail de semestre a été conduit pour vérifier cette possible composante héréditaire: si le tic à l'appui est dû à une prédisposition génétique, un groupe de franches-montagnes tiqueurs choisi au hasard devrait

montrer un degré de parenté moyen plus élevé qu'un groupe de franches-montagnes non tiqueurs choisi au hasard. Les tiqueurs seraient donc plus étroitement apparentés.

Les pedigrees de 28 franches-montagnes non tiqueurs et de 20 tiqueurs ont pu être analysés et mis en valeur statistiquement. Les résultats ont montré en effet un degré de parenté significativement plus élevé dans le groupe des tiqueurs comparé à celui des animaux de contrôle. On peut en déduire que la génétique joue un rôle dans l'apparition du tic aérophagique.

### Minimiser les risques

Maintenant que les signes d'une composante héréditaire sur l'apparition du tic aérophagique sont clairement établis, deux pistes sont à explorer:

- Dans quelle mesure la composante génétique est-elle responsable du tic aérophagique, resp. quelle est l'importance réelle à accorder aux effets de l'environnement?
- Au niveau du génome resp. du patrimoine héréditaire, où trouve-t-on des différences entre les tiqueurs et les non-tiqueurs?

Comme la plupart du temps dans la génétique du comportement, on peut s'attendre à ce que plusieurs gènes — et non un seul — déterminent un schéma comportemental aussi complexe que le tic aérophagique. L'espoir de découvrir un «gène du tic aérophagique» est

### NOUS RECHERCHONS ACTIVEMENT

L'étude se poursuit avec une collaboration internationale. Des franches-montagnes tiqueurs sont donc activement recherchés! Les animaux annoncés sont traités sous couvert d'anonymat, l'étude étant soumise à la protection des données. Les participants reçoivent à l'issue de l'étude un dossier complet sur la thématique et sur les résultats.

*Plus d'informations:  
iris.bachmann@haras.admin.ch  
Tél. +41 (0)26 676 61 00*

donc probablement vain. Et pourtant, aujourd'hui, les méthodes les plus modernes de génétique moléculaire permettent de découvrir des variations dans le patrimoine génétique de différents groupes d'animaux; nous pourrions peut-être découvrir un gène principal qui serait fortement impliqué dans l'apparition du tic à l'appui.

Dans ce cas, les animaux concernés pourraient être décelés précocement, avant qu'ils ne montrent le comportement du tic aérophagique. Cela pourrait être très utile comme mesure préventive dans la sélection des animaux d'élevage. De plus, on pourrait empêcher l'apparition du tic en minimisant les facteurs de risques issus de l'environnement et de l'utilisation.